

Thithinèn : Prenez soin du moment présent.
« Je ne veux pas voir l'avenir. Je dois prendre
soin du présent. Dieu ne m'a donné aucun
contrôle sur le moment suivant. » **Gandhi**

Hnying : Dans
quelle région de NC
parle-t-on le Ciiri ?

La rédaction: Le texte ci-dessous avait déjà
été publié pour accompagner le Nuelasin n°
74) Je l'ai repris pour qu'il figure bien dans le
journal. Je ne voulais pas que cette poésie ne
s'aille accompagner l'auteur vers là où il est
allé (dans le pays des poètes.) Qu'elle de-
meure plutôt ici-bas auprès des trois arômes.
Je pense à Dewe, Marie Tamole et Imassan-
go.

Egeua: A la manière de chez nous pour tour-
ner dans le vide. C'est la parole de mon père
qui me revient à l'esprit. Il s'adressait à une de
ses cousines qui s'usait à sang à parler sur
des gens de Xodre: « Dreudrela*, tu es
comme cette poule, qui allait tomber en syn-
cope à force de trop s'occuper de la bagarre
de la pieuvre et du requin. Va débroussailler le
champ d'ignames de ta belle-sœur comme ça
on va avoir de belles récoltes cette année. »
lui avait-il dit.

Pendant notre réunion de lundi, l'attitude de
l'autre prof m'intrigua quelque peu. Il mettait
du temps à aligner des phrases cohérentes
les unes après les autres. Un moment, il sortit:
« J'ai du mal à être entièrement dans notre
réunion. Ma pensée est ailleurs. » qu'il disait.
« Bien sûr, M. O... nous aussi, nos pensées
accompagnent les ukrainiens et les autres
réfugiés dont les pays sont en guerre à l'heure
de notre réunion. » reprit un autre collègue.
Bonne lecture à vous de la vallée.

Wws

Ma iesojë

Fegina

De cette sorte,
Fegina devint le
carrefour des petites commères. Aussi
variées que riches. Du gai au plus sale.
Du sobre au plus sombre. De toute sorte
et de toute la tribu. Tous surent la petite
histoire du moment que le malade de la
famille d'à côté dans son lit médicalisé
avait eu un *happy end* de la part de
l'infirmière venue pour lui administrer des
soins. C'était la petite fille qui vivait chez
ses grands parents qui était allée voir sa
mémé pour lui demander s'il était bien de
poser sa tête dans l'entrejambe d'un
homme. L'aïeule a sursauté et a de suite
envoyé son époux pour vérifier les vrais
de la petite fille et cela s'était avéré vrai.
L'infirmière aurait après marié son ma-
lade pour, réparer le préjudice (si c'en
était un), témoigner son excès de ten-
dresse mais surtout pour éviter d'être la
risée des commères. La grand-mère
reprit l'info disant que ce n'était pas aux
petits de leur âge de parler de ces cho-
ses-là. Elle corrigea ensuite que
l'infirmière était trop fatiguée de
sa tournée et qu'elle s'était
assoupie sur son malade.
Tout le monde ne parlait
pas, certains qui avaient
d'autres explications, se les
gargarisaient en gardant le
silence mais leur sourire
naissant en disait long. Ils
n'étaient pas si innocents

non plus. Les plus petits étaient plutôt
aux petites histoires concises autour de
leurs préoccupations. Et ce n'était pas
sans surprise que Xenie rapporta que
Lemuel avait uriné sur le docteur qui était
venu à l'école pour une visite. Les maî-
tresses et les infirmières s'étaient mises
à plusieurs pour le tenir. Il avait peur du
médecin, moins de ses ustensiles médi-
caux mais la couleur blanche de sa peau
lui faisait revenir le vécu de ses tantes et
grands-mères, parties loin à Igilan,
disparues. Elles n'étaient jamais reve-
nues sinon dans leur vieillesse avec la
descendance, et la pensée d'un autre
âge qu'elles ont été mangées par les
méchants blancs...

Souvenir de Fiji; La popinée

« Qu'elles sont belles... qu'ils sont
beaux »: L'après-midi du premier
jour de notre arrivée, notre guide
nous fit savoir qu'on était attendu à
la chefferie de Sabeto. Nous avions
d'abord fait notre geste d'entrée aux
mamans qui allaient assurer la
cuisine pour notre séjour et
après... direction la cheffe-
rie. Mais avant, le groupe
était allé se vêtir en robe
popinée pour les filles et
les garçons en manou.
Sublime! Mais ça, on
ne s'en rendait pas
compte. C'était seulement
quand on a échangé les



photos que Mr Pierre s'était écrié:
« *Qu'elles sont belles les filles de
mon pays...* »

WEJEIN

Ōninge penakō asē hmunē lo trijini,
goēnejuini la hune tus, luejeso hna
ce sija. Littéral: Je me disais à moi-
même, que tu as décidé de me jeter,
or en regardant l'adresse sur l'enve-
loppe, nos deux noms sont apposés
l'un à la suite de l'autre.

Proposer: Je me suis dit qu'entre nous
tout est fini. Mais en jetant un œil au
dos de la missive, nos deux noms
sont étalés d'une même couleur.

(***)

Trijini hnayawapi ngo the qajanga-
zonikō, Je te prie de me laisser
(abandonner) selon les convenances
Wanga qajajēni trengē ewekēi Wae-
jaa. Sans quoi je t'adresse la parole
de Waejaa

Ōni Waeja-qatr, ngazo palahi e pē
mode. Waeja-qatr a dit qu'il n'est pas
bien de rester célibataire.

(***)

Hnimejēhinilo ijinei Adramu me
Eva, ijine xuluxane itre mekunanela
hning. Je regrette/repense à l'époque
d'Adam et Eve, le temps où
sûrement les intuitions
affectives se seraient fi-
gées instinctivement tout
au fond de mon être.



Ngazo e zööng

REPONSE...

Tu vois, j'ai pas le temps
d'être triste
Je suis parti par les qua-
drants
A la rencontre de quel-
que Christ
En fuite de certains dé-
mons

Tu vois, j'ai pas le temps
d'être triste
Je suis parti par les qua-
drants
J'ai bien dû secouer quel-
ques cuistres
Et fréquenter certains
ruffians

Des détroits d'indigo aux
mers d'Ossiaen
J'me suis jamais senti
bien loin des origines
Ce que j'croisais d'avant,
je l'retrouvais
devant
J'écopais à
grands seaux
jusqu'à ce que
ça me bas-
sine

Et j'ai repris

la mer, comme on re-
prend un ouvrage
Des jours entiers au
large, assourdi d'inouï
Mis des voiles sur la
route jusqu'au prochain
mouillage
Jeté l'ancre sur une plage
de sable à l'abri

Puis là au cœur certain de
la crique idéale
Sous les vestiges gris du
temps sacré
Se sont noués les cercles
de la maudite spirale
Que sale môme je conti-
nuais d'étirer

Oublieux de rien et
curieux du Tout
J'ai ricoché entre les
cercles et les vices
Pas moyen de s'égayer ou
de brouiller les pistes
Pas moyen d'être un sage
ou un très
méchant fou

J'aurais voulu
savoir la peur
Avoir no-
tion de la
panique
Jamais les



nerfs, je suis trop cœur
Sur l'Océan entre tropi-
ques

Mais que je sois prolo ou
que je sois poète,
J'ai même été prince d'un
cabanon,
Si je navigue en sloop, je
rêve de goélette
Sillonnant les mêmes
cieux qu'au-dessus du
vallon

Et pour ce(eux) que je
laisse, si c'était sacrilège
De chevaucher les notes
au-d'là des horizons
J'ai lu que c'qu'on éloi-
gne, c'est ce que l'on
protège
Des trop grands goûts
d'espace... de l'Éternel
couillon

Alors j'ai comme des
frissons d'homme
A savourer tous nos
mélanges
Oublier le fiel des fantô-
mes
Et s'enivrer du miel des
anges.

Jean-Luc David

Humeur/covid : Les yeux d'aveugle



Isa! Köloiniō lo hnimi-
nang, lo ma Chérie ma
baby star; le mieux c'est
de te confiner à St Hi-
laire le Touvet. C'est
pour guérir plus vite...



Egeua !

Les gens
de Bondé
ne sont
pas gen-
tils.

Utë, tu vois, ces
gens là sont
bien chez eux.



H.L

Mais Fiifi, je lis tes
pensées. Elles ne sont
pas très nettes. Jure
devant Dieu! Arrête
ton délire. Pff!



H.L

Prière : Il y a une fille handicapée
des pieds scolarisée chez nous. Je
l'ai convoquée dans mon bureau
pour lui demander si elle ne souf-
frait pas d'être mêlée aux autres
élèves du collège. Mademoiselle
baissa son masque pour bien affi-
cher son joli sourire: « Mais non M.
je suis très heureuse d'être ici. Au
contraire, les autres m'aiment beau-
coup. » Amen.

Responsable de la publication:
Léopold Hnicipan
hnicipanl@gmail.com